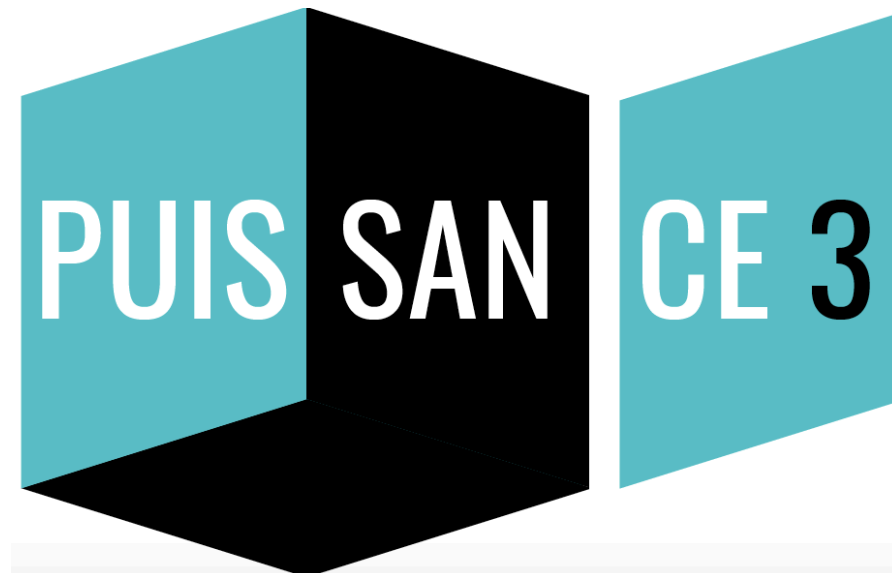


THEATRE
PERFORMANCE
ARTS NUMERIQUES

CREATION AUTOMNE 2021
COLLECTIF DENISYAK
Solenn Denis & Erwan Daouphars

REVUE DE PRESSE



CONTACTS

ARTISTIQUE

Solenn DENIS 06 07 70 58 95

Erwan DAOUPHARS 06 17 43 29 08

ADMINISTRATION / PRODUCTION / DIFFUSION

Evelyne BOULANGER 06 79 72 94 65

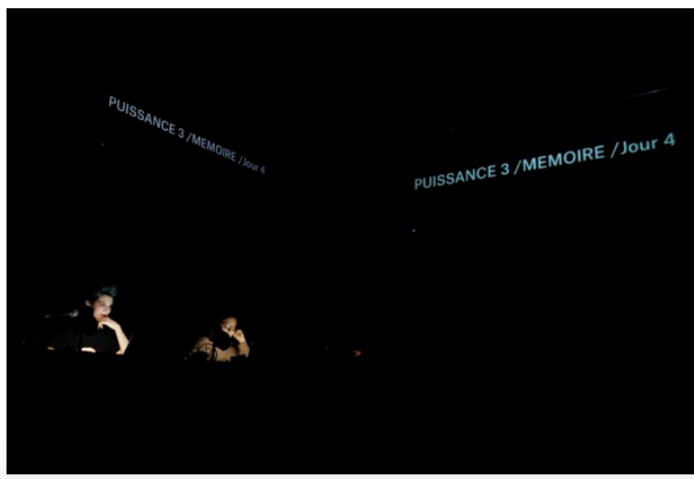
Collectif.denisyak@gmail.com

Puissance 3 à l'infini

Puissance 3

Par Auguste Poulon

© 11 octobre 2020



La gestation d'un objet théâtral relève d'une autre temporalité, faite d'impondérables, d'hésitations, de recherches, d'errances et d'illuminations. Il est rare que l'on soit convié à cheminer aux côtés de ces arpenteurs des plateaux. Mais lorsque l'occasion s'offre à nous, il ne faut pas boudier ce plaisir. Le Collectif Le Denysiak, dans le cadre du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole, nous a ouvert les portes du Glob Théâtre pour une sortie de résidence étonnante et, pour tout dire, réjouissante.

Avant que ne s'éteigne la lumière, Solenn Denis nous prévient : ce que nous allons voir n'est qu'une étape de travail propédeutique à une nouvelle forme d'écriture au plateau et de jeu. Trois femmes puissantes, dans un coin reculé, assises devant trois ordinateurs connectés. Le public choisit parmi deux thèmes qui lui sont proposés – ce soir-là ce sera « Utopies » – et décide qu'Aurore Jacob prendra en charge le texte du comédien Erwan Daouphars, que Julie Ménard écrira celui de Vanessa Amaral tandis que les didascalies sont attribuées arbitrairement à Solenn Denis. Trois écrans en guise de murs de scène et un quatrième au-dessus du public, visible uniquement par ceux qui jouent et celles qui écrivent. Cette scénographie, longuement réfléchie et peut-être appelée à évoluer, devient le cadre intime et en même temps ostensiblement dévoilé d'une création spontanée. L'immédiateté d'une écriture tissée d'erreurs – qui parfois deviennent des trouvailles – et de fautes de frappe conduit par moment les trois Parques à effacer, retrancher ou ajouter des fils à ces vies incarnées par le couple étonnant que composent Erwan Daouphars et Vanessa Amaral. Les deux comédiens plongent avec un talent indéniable dans le vide et se saisissent du texte qui jaillit sous nos yeux, de ses vides et de ses absences. Assurément ce que nous avons vu est appelé à grandir, mais le Collectif Le Denisyak renoue avec l'élan vital qui présida à sa naissance. C'est ce Collectif que nous aimons, ces êtres qui tâtonnent mais éblouissent.

Le Denisyak à La Passerelle : un fil rouge, l'improvisation



Le dispositif permettant au public, comme aux acteurs, de prendre connaissance du texte permet aux comédiens de jouer sur une écriture créée en direct.

Un pari assez fou. C'est ce à quoi s'activent les acteurs du collectif Denisyak, en résidence à La Passerelle cette semaine, pour la création en 2021 de « Puissance 3 », performance scénique.

Artistes associés à la scène nationale, le Denisyak réunit Erwan Daouphars au jeu et Solenn Denis à l'écriture, que l'on souhaite retrouver très bientôt sur scène avec la pièce « Sandre ».

Ici il s'agit de tout autre chose : une performance d'écriture en direct à trois autrices, Solenn Denis, Aurore Jacob, Julie Ménard, le jeu de deux comédiens, Erwan Daouphars et Vanessa Amaral, et deux techniciens.

Un canevas et du « direct »

Un thème, choisi par Guillaume Blaise, directeur de La Passerelle, ici la résistance, quelques heures de recherche par trois autrices à partir desquelles elles élaborent un canevas. Celui-ci est communiqué aux acteurs et techniciens une demi-heure avant la performance et ensemble ils établissent une sorte de plan de jeu. « On sait qu'il y a quatre scènes, après on ne sait rien, juste où ça se situe, mais rien des répliques, on tire au sort au début qui va prendre la voix de Vanessa, celle d'Erwan, et celle des didascalies. » Erwan Daouphars, qui présente ses complices comme un « band : j'associe toujours ça à un groupe de musique, on doit être à l'écoute de tous pour que la sauce prenne », parle de « direct » pour décrire ce nouveau procédé. « C'est de l'écriture en direct, au plateau. On a une liste de thèmes pour la saison, ce sont les théâtres qui choisissent un thème, nous on vient faire une performance d'écriture ».

Des artistes associés

Quant à Alice Zeniter, qui a été conviée ce mercredi-là à assister à cette répétition, « elle est là comme artiste invitée, elle sera là avec nous demain (jeudi), à la place de Solenn Denis, avec les deux autres autrices. Elle fait partie du pôle de réflexion et rentre dans le processus de création pour une journée. Vendredi, c'est Nicolas Richard, auteur présenté par Guillaume Blaise ».

Des représentations uniques

La représentation à La Passerelle en 2021, par rapport à cette résidence, suivra le même protocole, « mais on abordera un thème différent, donné de nouveau par Guillaume, explique Erwan Daouphars. Chaque représentation est unique. Le jour même les trois autrices vont faire une recherche sur ce thème, elles vont débriefer avec nous (les comédiens) en fin de journée, juste le temps qu'on se concentre là-dessus, et après on se jette à l'eau.

C'est excitant parce qu'on prend le temps de traiter les sujets, d'y réfléchir, il n'y a rien qui nous échappe, à plusieurs cerveaux. On fait des recherches sur internet, il y a un énorme travail en amont ». Un défi et une vraie aventure. « La prise de risque est sacrément importante ; plus personne ne prend des risques ! La création, ce sont des prises de risque quand même ! »

Puissance 3 à La Passerelle : un sacré challenge !



La fragilité du dispositif « Puissance 3 » en augmente sa valeur artistique : quand trois auteurs créent en direct pour deux comédiens. Un laboratoire de création intense... et éphémère.

● C'est à une expérience théâtrale unique qu'ont assisté les spectateurs de La Passerelle, jeudi 18 et vendredi 19 novembre, à Saint-Brieuc. Une performance d'acteurs, mais aussi d'auteurs : Solenn Denis, du collectif Denisyak, entourée d'Aurore Jacob, les deux soirs, et de Sonia Ristic, vendredi, pour qui l'exercice était une première. Sur la scène, où elles sont installées, se tiennent aussi la régie, le musicien et deux comédiens, Erwan Daouphars et Vanessa Amaral. Ces deux derniers prennent connaissance du texte à jouer sur les écrans entourant le plateau, en même temps que le public, et se l'approprient en direct.

Assez déjantée, la pièce s'amorce sur un rythme effréné. Le reste est à

l'envi. Jouissif et déroutant aussi.

Le paradis et la folie

Le thème, donné par le directeur de la salle, la veille, est l'occasion d'un brainstorming sur la journée. Il s'agissait du paradis, le jeudi, et de la folie, pour la seconde soirée. Un tirage au sort au début du spectacle permet à chaque auteur de savoir pour qui elle écrira : Erwan, Vanessa ou les didascalies.

Sacré challenge pour une soirée unique, à laquelle le public assiste et réagit avec spontanéité et bienveillance. Car il y a une dose incroyable de risque, de mise en danger artistique, à s'abandonner à la création à trois d'une histoire jouée en direct. Un pari fou, que le Collectif est en train de réussir.

30 SORTIR EN GIRONDE

BORDEAUX

« Puissance 3 », l'aventure théâtrale au coin du plateau

Le collectif Denisyak se lance un défi : créer un spectacle de théâtre en direct sur scène. Avec sept personnes sur le plateau, le spectateur ne sait pas ce qu'il va voir. Une expérience à vivre

Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

On ne sait pas trop ce que ça va donner. Personne ne sait, ni les spectateurs, ni les comédiens, ni les autrices. Une plongée dans l'inconnu de la narration, de l'écriture en direct, du jeu en direct. Après des pièces fortes telles que « SStockholm », « Sandre » ou une grosse machine comme « Scelüs », le collectif Denisyak porte ce projet avec le Glob Théâtre et s'aventure toujours un peu loin dans l'expérimentation. Solenn Denis fait partie du collectif composé avec Erwan Daouphars. Elle est aussi l'une des trois autrices sur le plateau à Bordeaux. Elle nous en dit un peu plus. Pour créer le désir, aiguïser la curiosité et nous donner quelques clés.

Comment est née l'idée de « Puissance 3 » ?

C'est l'écrivaine Aurore Jacob qui en a eu l'idée il y a sept ans. Elle nous a imaginées toutes les trois, avec Julie Ménard, trois autrices qui écrivent en plateau. Histoire de montrer l'acte d'écrire, le processus de création, mais aussi de le désacraliser.

Concrètement, cela se présente comment ?

Nous sommes sept en plateau, les trois autrices, les deux comédiens, Erwan Daouphars et Vanessa Amaral, Fabrice Barbotin à la régie et David Dours à la vidéo. Il y a la table des autrices, la table régie et l'arène des acteurs et le texte écrit projeté sur un écran.

Il s'agit exclusivement de femmes autrices ?

Nous n'étions que des femmes



Les comédiens jouent ce que les autrices écrivent en direct. GWENDALLE FLEM

au début, mais il se trouve que l'équipe bouge, au bout de deux ou trois jours, on est hyperfatigué, il faut que ça tourne. Et un jour où je ne pouvais être présente, c'est Nicolas Richard qui m'a remplacée. Nous travaillons aussi avec Sonia Ristic ou Alice Zeniter. Nous sommes six pour cette saison, mais l'idée est de créer une écologie d'auteurs et de comédiens, avec un protocole de travail précis.

Y a-t-il des thèmes définis ?

La veille de la représentation au plus tard, un thème est donné à l'équipe. On a proposé dernièrement « le paradis » ou « la folie ». Tout le monde est au courant et peut y réfléchir de son côté, les techniciens comme les comédiens. Et puis le jour même, on accueille le public avec un pot à boire, on explique le principe et on leur demande également des mots qu'il faudra glisser dans le texte.



La table de régie est en plateau aussi

En quoi cela est-il différent de l'improvisation ?

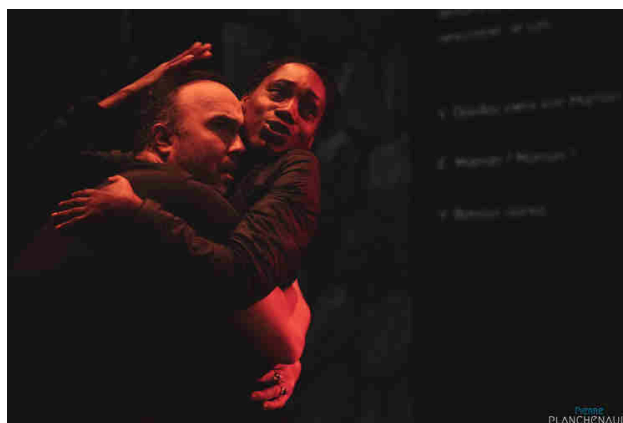
Il faut lire, retranscrire, comprendre. C'est plus dur qu'improviser où tu peux faire ce que tu veux. Les comédiens doivent donner du sens, de l'énergie à quelque chose qu'ils ne savent pas. Ce n'est pas évident de ne pas faire dans le sketch. On a beau essayer d'être intelli-

gents, on n'évite pas toujours les poncifs. Et c'est assez jouissif pour tout le monde. On est complètement kamikazes et c'est pour ça qu'on aime. On lance les choses sur une saison.

« Puissance 3 » de ce soir à vendredi à 20 heures au Glob théâtre, 69, rue Joséphine. 6 à 16 euros. globtheatre.net ou 05 56 69 8513.

Puissance 3 : retour sur une performance totale programmée au Glob Théâtre

Du 24 au 26 novembre avait lieu chaque soir au **Glob Théâtre**, **Puissance 3**, une performance imaginée par le collectif **Le Denisyak**. Cette pièce de théâtre à six mains, construite en direct autour d'un dispositif ingénieux, a attiré un public nombreux dans cette salle de théâtre des Chartrons et nous a séduit par sa **joyeuse imprévisibilité**.



© Planchenault

Une mise en scène insolite

Le dispositif que découvre le spectateur en entrant dans la salle promet une **soirée mouvementée**. Sur une même scène, l'on compte, trois écrivaines derrière leur ordinateur, cinq écrans, deux acteurs, deux techniciens, une caméra, et un micro plus propre aux rings de boxe qu'aux rideaux rouges. Mais le collectif ne s'arrête pas à cette **originalité** du dispositif scénique. À peine assis sur son siège, le spectateur se voit proposer un verre par un membre de l'équipe. Ce premier geste peu commun, désacralisant la relation artiste-spectateur, prépare le dialogue qui va s'amorcer. **Le spectateur est invité à participer au processus**, à le questionner et même à en dessiner quelques contours : il choisit **certaines termes pour les dialogues**, assigne une écrivaine à l'écriture des répliques d'un personnage, une autre aux didascalies... Les règles du **jeu** sont aussi exposées au cours de cet échange. **Les trois autrices** derrière leur ordinateur **écrivent en direct** un texte que les acteurs jouent simultanément. Ces derniers, grâce à des **écrans** disposés astucieusement **sur la scène**, peuvent en effet lire leur texte en permanence. Les techniciens, eux aussi sur scène, réagissent au texte se faisant par des **choix musicaux**, des **jeux de lumière**.



© Planchenault

Une forme éphémère et surprenante

Ce pari artistique n'est bien sûr pas exempt de « failles » comme le reconnaissent les membres du **collectif Le Denisyak**. Parfois, la machine s'enraye, le texte vient à manquer. L'acteur temporise ou **improvise**. Le public ayant un œil sur **les écrans** soudain inanimés en rit, auteurs et acteurs aussi. Les artistes, en se mettant en danger, en risquant d'être à court de mots, de temps font surgir des réflexions étonnantes. Un acteur oublie, par exemple, la négation dans une réplique et formule donc une interprétation contraire. **Des sens parallèles, multiples** d'une scène apparaissent. La question de l'infidélité à un texte par la mise en scène, le jeu d'acteur, la diction, est posée. La performance devient, plus qu'un jeu ludique, **un laboratoire artistique**.

Ainsi, le soir de la deuxième représentation, le **collectif Le Denisyak** a créé, autour du thème « Métamorphose » imposé le jour même par la directrice du Glob, une pièce suivant la trajectoire d'une employée d'une multinationale s'étant fait implanter une puce électronique. Entre questionnement sur le transhumanisme, morceau de **danse contemporaine** et **dialogues loufoques**, il y avait de quoi se perdre. Mais, l'intérêt de **Puissance 3** réside bien dans ce caractère **vivant**, parfois contradictoire, de la performance. Les pistes empruntées sont plus ou moins bonnes, on fait parfois machine arrière. Les auteurs, acteurs n'épuisent pas un sujet, ils explorent. Il ressort de cette aventure **un rendu tourbillonnant** qui semble avoir **conquis le public**, resté en nombre au **Glob Théâtre** pour échanger avec les artistes après la représentation.

Le **Glob Théâtre** poursuivra sa programmation originale avec la pièce *La part des anges*. Cette pièce créée par la **compagnie le Liquidambar** se jouera du **9 au 16 décembre**.

Info pratiques

Glob Théâtre - 69 Rue Joséphine 33000 Bordeaux

Tram B – Les Hangars

Etienne Villette | 30.11.2021



<https://www.feather-mag.co/post/puissance-3-retour-sur-une-performance-totale-au-glob-theatre>



Arts de la scène

« Puissance 3 » : Quand l'atelier de création entre en scène

By [Hanna Laborde](#) | 2 décembre 2021

<https://www.happen.fr/puissance-3-quand-latelier-de-creation-entre-en-scene/>

Le collectif « [Denisyak](#) » se produisait durant trois soirs au Studio du [Glob Théâtre](#), pour *Puissance 3*, leur dernière création après *Scelūs*. Étourdissante fulgurance, plaisir du texte, et théâtre brut, sans filtre...

Puissance 3, c'est un pari fou, celui d'une mise à nu totale, imaginé par les autrices Aurore Jacob, Solenn Denis et Julie Ménard. Des régisseur.ses aux comédien.nes, en passant par les autrices, tout le monde est sur le plateau. De l'improvisation, mais sur la base d'un texte qui s'écrit sur scène à six mains – pour les représentations au Glob, Sonia Ristic a remplacé Julie Ménard. Il est projeté sur les murs qui encadrent le plateau, et deux comédien.nes, Erwan Daouphars et Vanessa Amaral, le mettent en jeu instantanément. Il n'a pas de brouillon ni de version publiée : il n'existe que le temps de la performance, il naît et s'efface avec elle.

Chaque représentation possède son thème, donné par le ou la directeur.ice du théâtre. Ce soir-là : «Interdits». Le public assiste et participe au tirage au sort qui détermine la charge de chacune des autrices – qui écrit pour quel.le comédien.ne et pour les didascalies. On observe les réactions en direct : la frustration de n'avoir pas eu la fonction désirée, le stress d'avoir celle qu'on redoutait, la joie quand le désir est comblé. Sans filtre, on a dit.



©Pierre Planchenault

« Au commencement était le Verbe... »

L'émotion saisit dès les premiers mots écrits, dont la responsabilité revenait à Aurore, en charge ce soir-là des didascalies. Sensation d'assister à un Commencement, de s'immerger au cœur même de l'espace de création, où se trouve la glaise originelle, génératrice de tous les possibles, de tous les devenirs. C'est grisant et jouissif, d'emblée.



©Pierre Planchenault

Dans l'exaltation de la découverte, on est tenté.e de tout lire, de tout saisir en même temps – le texte, le jeu des comédien.nes, le travail en régie – pour ne perdre aucun mot, aucun geste, aucune trace de ce qui, précisément, n'en laissera pas, n'est qu'éphémère. Mais ce serait passer à côté de la performance, finalement. On apprend alors à sélectionner pour façonner notre propre pièce : on laisse passer du texte, pour mieux vibrer en symbiose avec les comédien.nes, ou à l'inverse, on les quitte des yeux pour suivre la formation des phrases sur l'écran, pour les assimiler dans une lecture silencieuse. Chacun.e, tant dans le public que sur la scène, trouve sa place, ajuste son rythme, appose sa couleur sur cette œuvre commune.

C'est vrai qu'il faut accepter de jouer le jeu, accepter les temps de latence, consentir à l'idée que l'histoire n'a plus la primeur... Mais la proposition est si originale, si intéressante, qu'on lâche prise, on plonge dans cet inconnu, on rit encore davantage face aux failles, qui nous rappellent les nôtres.

Jouer des (dés)accords

Cette performance est un accident perpétuel, une composition avec l'inattendu, et parfois, oui, ses imperfections. Dans la rapidité du geste, les « baskets » deviennent ainsi des « naskets », le « suis » un « susi »... Or, les comédien.nes s'en saisissent, répondent à la faute, subliment ce qu'on penserait être un « raté », en le faisant résonner, en le transformant en comique de répétition avec la complicité des autrices. Le théâtre est là aussi, dans tout son génie : rire de l'accident, en faire matière à jeu, une ressource pour relancer et densifier le dialogue.



©Pierre Planchenault

Si ce jeu-là fonctionne si bien, c'est grâce à l'écoute attentive, palpable, entre les membres de ce corps unique, dont elle est la véritable force motrice. L'écoute, c'est aussi savoir laisser l'un.e prendre la main, concentrer en lui ou en elle l'intensité de l'instant, où l'on retient son souffle, conscient.es d'assister à un sublime paroxysme. Puis, les violons se réaccordent, le rythme se réajuste, pour que reprenne la marche d'un pas unanime.

Puissance 3, c'est un orchestre qui joue la création de sa partition, dans une sorte de mise en abyme vertigineuse, où le « comment faire histoire » l'emporte sur le « pourquoi ». Il y a quelque chose de si attractif qu'on veut revenir le lendemain soir, pour un autre thème, un autre geste créateur, une autre fulgurance. La fascination pour l'éphémère, peut-être.



Arts de la scène

Conversation avec Aurore Jacob, Solenn Denis & Sonia Ristic du collectif Denisyak

By Hanna Laborde | 6 décembre 2021

<https://www.happen.fr/conversation-avec-aurore-jacob-solenn-denis-sonia-ristic-du-collectif-denisyak/>

En amont de la représentation de *Puissance 3* du Denisyak au Glob Théâtre, rencontre avec Aurore Jacob, Sonia Ristic et Solenn Denis, le trio d'autrices. On a parlé de la genèse du projet, des accidents et de la puissance de l'éphémère...

Avec *Puissance 3*, qui met la « créativité à poil » face au public, comme vous dites, la scène n'est plus seulement le territoire des comédien.nes. Quel espace devient-elle ? Comment se redéfinit-elle ?

Sonia : Il n'y a plus de filet. Il n'y a pas toutes ces étapes préalables pour tout le monde, autant pour nous, les autrices, que pour les comédien.nes et les régisseur.ses. Généralement, on effectue un gros travail de préparation en amont – sur le texte, sur la mise en jeu –, avant le partage avec le public. Alors que là, il s'agit vraiment de la mise à nu du processus de création, de son côté laborieux et pas toujours brillant, de la manière dont on s'empare d'une idée, etc. C'est du pur instantané.

Aurore : Et j'ai l'impression aussi que par cette immédiateté, on fait appel à des choses de l'ordre de l'inconscient, qu'on n'a pas le temps de retravailler pour leur donner une belle forme. On puise dans l'antichambre du cerveau, donc cela donne quelque chose de très brut. Les émotions arrivent, nous traversent sans filtre, nous submergent aussi, parfois.

Solenn : Oui, la scène devient l'espace du surgissement, où l'on casse le quatrième mur, la limite entre la salle et la scène – dès le début, en offrant un verre aux spectateur.ices. C'est un surgissement qui vient de nous, et qui parvient jusqu'à la salle. Et en retour, on ressent l'énergie du public qui nous porte.

Et le texte se démultiplie aussi, sa matérialité rentre en jeu : il s'écrit sur votre écran d'ordinateur, mais il est aussi projeté sur les murs, et prononcé par les comédien.nes. Quelle matière devient-il, dans ce cas, le texte ?

Sonia : C'est une matière très fuyante, parce que, justement, le temps ne s'arrête pas, on est dans l'improvisation totale à sept. De plus, le texte est vraiment fragmentaire puisque chacune des comédiennes écrit soit pour un.e comédien.ne soit pour les didascalies. C'est un dialogue constant : entre nous, avec les deux comédien.nes, qui dialoguent aussi l'un avec l'autre. Comme tout cela se passe au présent, le texte file entre les doigts très vite.

Aurore : En revanche, je pense que la matérialité du texte est peut-être plus visible, plus palpable, pour le public, qui est littéralement encadré par ce texte, sans cesse. Le public devient un *spect-acteur* : c'est à chacun.e de cadrer, de choisir de focaliser son attention sur le texte ou sur les comédien.nes. D'ailleurs, pour rebondir sur cette notion de « matière », lors de notre travail en amont de la représentation, on pense l'écriture en relation avec les matières avec lesquelles les comédien.nes vont jouer sur le plateau le soir même. Elles nous inspirent en nous permettant de créer du corps, du texte à jouer.



Aurore Jacob ©Pierre Planchenault

À propos de ce travail en amont de la représentation justement, que vous effectuez surtout dans la journée... Comment l'abordez-vous de telle sorte qu'il n'enlève rien à la spontanéité de la performance du soir ?

Solenn : On a mis longtemps à trouver ce qu'on est en train de trouver, et qu'on continue de chercher... C'est une sorte de protocole de travail, qui va permettre de baliser les ingrédients de la représentation, quelle qu'elle soit ensuite le soir. Les autrices se réunissent le matin, avant de partager leur réflexion au reste de l'équipe, qui donne son avis.

Sonia : Pour ma part, je n'ai rejoint le projet que récemment, donc je n'ai pas participé à sa naissance. Mais les filles [Solenn, Aurore et Julie Ménard] ont inventé une structure dramaturgique qui, en soi, est assez classique, avec trois actes. C'est avec ce squelette-là, ce cadre-là, qu'on peut ensuite inventer toutes les histoires possibles. Il permet une immense liberté. Plus on a une structure solide, plus on peut sauter dans le vide, et s'amuser à l'intérieur, créer des surprises. C'est comme dans un parcours : il faut aller d'un point à un autre, et on sait qu'on va passer par telle rue, mais tout ce qui va se passer entre, la manière dont on va y arriver, on n'en a aucune idée.

Et en quoi cette manière de créer modifie-t-elle votre attitude face à votre travail ?

Solenn : On a surtout appris à faire taire notre ego dans ce travail à sept, et à se faire confiance, à ne pas paniquer, à croire au pouvoir de cette complétude. C'est un travail sans fin. Tu te sens toujours en insécurité, mais le fait d'être en groupe te rassure.

Sonia : Il faut accepter les idées des autres aussi, les suivre, et tempérer nos propres idées. Par exemple, la semaine dernière, j'avais des projections sur un canevas, je voyais déjà tout à fait ce que j'allais faire. Seulement, les autres n'allaient pas du tout dans la même direction, donc je ne pouvais pas m'obstiner dans la mienne. C'est un travail d'écoute très important. Et sur scène, c'est une expérience vertigineuse, avec un résultat parfois plus réussi que d'autres.

Solenn : Le travail qu'on fait en amont, c'est se mettre d'accord sur une direction. Mais sur scène, il faut qu'on se réponde, qu'on maintienne toujours le dialogue.



Solenn Denis ©Pierre Planchenault

Oui, vous êtes toujours dans la réaction perpétuelle finalement. Vous avez chacun.e votre fonction sur scène, mais vous êtes avant tout, peut-être, des « réacteur.ices » ?

Solenn : Oui, et tous.tes en souplesse, sinon cela ne marche plus. Comme dans un rouage, il faut que tout tourne et s'entraîne mutuellement.

Aurore : Je pense même qu'il s'agit plus que d'une réaction constante. Je dirais plutôt un rééquilibrage. Il faut équilibrer sans cesse le jeu pour que l'ensemble reste solide et droit.

Et qu'est-ce qui, précisément, change pour vous entre le travail en amont et la représentation du soir ? En termes d'énergie par exemple ?

Sonia : Le soir, c'est une cavalcade...

Aurore : ...On est épuisées d'ailleurs après.

Solenn : C'est un marathon tous les jours. Le matin, entre autres, c'est très cérébral. Et le soir, on bascule en mode représentation, avec l'adrénaline, la sollicitation du corps. C'est lui qui prend dans ce cas. C'est un rythme impossible à tenir sur le long terme. C'est pour cela que l'équipe tourne souvent.



Aurore Jacob, Sonia Ristic & Solenn Denis ©Pierre Planchenault

Vous dites aussi que le public voit tous les « ratés », comme les fautes de frappe ou d'orthographe, les hésitations et les moments d'absence. Ces « ratés » sont-ils si différents, finalement, de « l'accident », la notion-clé sur laquelle repose votre performance ?

Sonia : Non... Ce ne sont même pas des ratés en fait. Ils sont drôles souvent, on rebondit dessus ! Comme quand Solenn écrit les « boches » au lieu des « biches » par exemple !

Solenn : Oui ! Du coup, le comédien le réutilise, il le joue tel quel... On se retrouve alors avec des « biches allemandes ». Les fautes se transforment en clin d'œil avec les comédiennes et même avec le public. Ou parfois, on les laisse juste passer.

Aurore : De toute façon, le rythme est tellement rapide qu'on n'a pas le temps de revenir en arrière. Il faut accepter complètement ce qui t'arrive, même le moins bon. Après, c'est au public d'accepter aussi les fautes, de combler les trous quand on saute une étape. Et la plupart du temps, on ressent beaucoup de bienveillance de sa part, il est engagé avec nous, au même niveau. En tout cas, pour ma part, je me sens grandie humainement quand je sors de cette performance.

Sonia : Oui, grandie humainement, mais pas tellement sur la question de l'écriture finalement. En temps normal, écrire demande du temps, de la solitude, du travail incessant. Là, on est dans l'anti-écriture. Mais du point de vue de l'égo, de l'écoute, de la mise en commun des énergies, de la confiance c'est jouissif.

Oui, justement, qu'est-ce qu'il reste après la performance ? Puisqu'il n'y a pas de trace, le texte n'est pas publié, il s'efface à la fin de la représentation...

Solenn : C'est comme dans un mandala de sable : c'est le temps qu'on a pris à le faire qui compte. On garde en nous ce temps qu'on a passé ensemble à créer quelque chose d'éphémère, voué à la destruction. Mais c'est finalement le principe même du spectacle vivant, qui se différencie d'un film par exemple, qu'on peut revoir autant de fois qu'on veut.

Sonia : Oui, mais en général, même dans le spectacle vivant, il y a des éléments immuables : le texte d'Antigone restera toujours tel quel, intact, disponible.

Solenn : C'est vrai... Alors que pour nous, tout disparaît. Cela rejoint la question de notre propre finitude. C'est en l'acceptant qu'on peut être d'autant plus ancré.e dans l'instant présent.

Mais cet aspect éphémère est nuancé et enrichi par celui de la densité, de l'intensité...

Sonia : Cet équilibre demande énormément de confiance, de bienveillance, de lâcher prise au sein du groupe. Il faut arriver en se disant qu'on n'a rien à prouver.

Solenn : Oui, ce n'est pas l'endroit où l'on peut venir montrer quel.le auteur.ice on est.

Aurore : Cela me fait penser à la notion de vanité, du *memento mori*. Cette performance serait comme une vanité contemporaine. On ne peut pas mentir, on est tous.tes vraiment à nu. Et d'ailleurs, tout est toujours en mouvement, en vie : d'un soir à l'autre, il n'y a pas seulement le thème qui change, il y a aussi l'énergie, la manière d'aborder la représentation, parfois les autrices elles-mêmes changent aussi. On est vraiment dans la pure performance.

Solenn : Oui, on ne peut pas se dire que c'est un spectacle, imaginer une grande mise en scène, etc. Il faut que cela reste une performance, sinon le projet ne marche pas.